

3. « Ce sont les violents qui s'en emparent »

Luc 16:16; Mat. 11:12; Mat. 23:13; Luc 12:32; 2 Pie. 1:3-4, 10-11; Mat. 5:17, 20, 26

Nous avons vraiment un fardeau pour le royaume de Dieu, et en particulier pour le royaume en tant que notre récompense, qui consiste à régner avec le Seigneur pendant mille ans (Apoc. 20:3, 6). Tous ceux en qui le Seigneur aura pu développer son royaume recevront comme récompense de régner avec Christ. Il est donc vraiment temps que le jugement commence par la maison de Dieu. Ne craignons pas cela, même si cela demande quelque chose de nous.

Durant de nombreuses années, nous avons parlé de la grâce, de la vie, de la jouissance, nous avons goûté que le Seigneur est bon. Cela correspond à nos besoins, et nous sommes heureux que le Seigneur nous ait donné et nous donne toujours cela. Mais notre Dieu a aussi un besoin! Après la chute de l'homme, il a dit qu'il y aurait inimitié entre les deux postérités: celle du serpent et celle de l'homme. Il nous a destinés à vaincre Satan. Le diable a été jugé et vaincu, mais si ce n'est pas toi qui ordonnes à Satan de se taire, Dieu ne le fait pas. En tant qu'homme, c'est toi qui dois dire à l'ennemi: « Que l'Éternel te réprime! » Ce sont les promesses que nous avons le droit de nous approprier. Parfois, nous en avons vraiment assez de ses séductions et nous sommes saisis de colère. Que faire? Le forcer à lire avec nous Apocalypse 12! Aussi longtemps que nous tenons ferme dans la victoire du Seigneur, il doit nous laisser tranquilles. Dieu est loué par des hommes qui ont été séduits par Satan, mais que le Dieu vivant a sauvés, sur lesquels Satan n'a plus de puissance! Le diable est forcé d'écouter notre louange au Dieu vivant!

Nous devons nous emparer du royaume, et pour cela, faire usage de violence; cela signifie que tu dois appliquer plus de force que d'habitude. Ce royaume doit être conquis: « Je veux m'en emparer, peu importe quelle est la résistance. » Ne dis pas tout de suite: « Je ne peux faire cela qu'en esprit », parce que cela peut être une excuse. Cela engage toute ta personne. Dieu l'a voulu ainsi: malgré le diable, nous pouvons choisir librement Dieu et lui dire: « Je veux plus te connaître, je veux entrer dans ton royaume. »

Dans Matthieu 23:13, le Seigneur montre que les pharisiens avaient fermé le chemin du royaume, de sorte que personne ne pouvait y entrer. Comment avaient-ils fait? Ils avaient détourné la Parole de Dieu, en disant par exemple qu'on n'avait plus besoin d'honorer directement ses parents, si on payait de l'argent aux sacrificateurs. Aujourd'hui, dans le monde chrétien, quand il est question de la récompense ou de sa perte, on préfère dire: « C'est trop compliqué à comprendre; un jour, nous irons tous au ciel. » C'est un faux enseignement, c'est le levain des pharisiens, et c'est ainsi qu'aujourd'hui l'accès au royaume est obstrué. Non, nous ne mettons personne sous pression en parlant de la récompense, nous voulons seulement suivre le Seigneur.

Dans 2 Pierre 1:3-4, il nous est dit que Dieu nous a donné les plus grandes et les plus précieuses promesses. Et le verset 5 dit: « *Efforcez-vous* ». Cela veut dire: « Travaillez ». Cela pose une question: est-ce que cela nous est offert ou est-ce que nous devons travailler? De même, aux versets 10 et 11, il est question de faire tous nos efforts. Alors? Frères et sœurs, avec ce qui m'a été donné, je dois être zélé! Dans ce qui m'a été promis, je dois faire « *tous mes efforts* » exactement tel que cela a été écrit. Dans Matthieu 5:17, le Seigneur a dit: « *Je suis venu pour accomplir* ». Au verset 20, il dit soudain: « *Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* ». Que signifie pour toi « accomplir »? Si c'est accompli, est-ce qu'il reste quelque chose à accomplir? Beaucoup de chrétiens disent: « Tout est fait, il ne reste plus rien à

faire. » Oui, la loi de l'Ancien Testament a été pleinement accomplie en Jésus-Christ, et aucune condamnation ne peut nous atteindre tant que nous sommes en Christ, notre justice. Mais Christ est venu pour élever le niveau de la loi! Et la loi de l'Ancien Testament ne pouvait déjà pas être accomplie par nous, hommes déchus. Alors, que dire d'une loi encore plus élevée? Pourtant, le Seigneur dit dans Matthieu 5:26: « *Je te le dis en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant* ». Autrement dit, si tu ne te réconcilies pas avec ton frère que tu as méprisé et traité de stupide, si tu ne mets pas cela en ordre dans cet âge, tu vas tomber sous le jugement et devoir payer jusqu'au dernier centime. Pourquoi est-ce que le Seigneur élève ainsi la loi? Il sait quelle vie il possède. Sa vie est la plus élevée! Cette vie a vaincu Satan, elle a satisfait le cœur de Dieu. C'est une vie si élevée! Et sa confiance est dans cette vie, qui est en toi et en moi. Il sait que cette vie agit: si je te traite de stupide, ma conscience ne va pas me laisser en paix. Louez le Seigneur pour de telles réactions de la vie en nous! Nous, dans notre vieille nature, nous dirions: « Non, je ne suis pas coupable; cette personne est vraiment impossible. » Mais si nous lisons que nous devons payer jusqu'au dernier quadrant, nous sommes réduits à notre extrémité. Peut-être que tu vas garder plusieurs semaines ou même deux ans une mauvaise conscience. Nous n'avons choisi personne dans l'Église; qui nous a placés ensemble dans l'Église? Notre Père qui est dans les cieux! Notre Père nous a tous rassemblés, pour que nous expérimentions ce Christ qui est le Roi, et aussi l'efficacité de sa vie.

Mais cela nécessite ma décision. « *Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi* » (Mat. 5:23). Ici, tu n'as pas tellement besoin de prier... Le Seigneur dit: « Va! » Et cela implique de la violence envers ton âme. Notre être naturel aime bien une certaine excuse: « Seigneur, j'irais bien, mais je me sens trop faible. D'abord, il faut que je me remplisse de ta Parole. » Mais le Seigneur dit: « Va. » « Seigneur, tu sais que je suis faible, que je suis timide... Quand je me sentirai mieux, quand je serai plus fort, j'irai. » Nous nous cachons derrière nos faiblesses. Mais en fait, il en va du royaume de Dieu, et l'ennemi se cache derrière cette excuse de la faiblesse. Il ne veut pas que la volonté de Dieu soit accomplie; il ne veut pas que nous ayons la paix et l'unité. Puisse-t-il être de plus en plus exposé! Ce que nous attendons, c'est que le Seigneur s'occupe personnellement de nous et nous dise: « Oui, je comprends, tu as eu une journée difficile... » Mais le Seigneur ne fait pas cela, il ne te montre pas une telle pitié. Souvent, nous aimerions juste de la compréhension. L'ennemi se cache derrière cette tendance. Oui, l'aide nous vient du Seigneur; mais il dit: « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos* » (Mat. 11:28). Il dit: « Viens à moi », ce n'est pas lui qui vient à toi. Il faut que tu te lèves, que tu vainques quelque chose, pour aller vers le Seigneur. Alors, il est pleinement présent pour t'aider.

Quand nous allons à la guerre, nous devons connaître l'ennemi. Toute la tactique de l'ennemi consiste à nous lasser et à amener notre âme dans le découragement, de sorte que nous nous sentions vraiment faibles: « *afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée* » (Héb. 12:12). Mais aux versets 12 et 13, le Seigneur dit: « *Fortifiez donc vos mains languissantes et vos genoux affaiblis; et suivez avec vos pieds des voies droites, afin que ce qui est boiteux ne dévie pas, mais plutôt se raffermisse* ». Ici, la Parole s'adresse à celui qui a des genoux affaiblis, non pour lui conseiller d'aller chez le médecin, mais pour l'exhorter à se lever! Il faut prendre une décision, refuser cette lassitude de l'âme et cesser d'être sous sa domination. Ne dis pas: « Je suis trop faible, je ne suis pas tellement vivant, je ne peux rien apporter, il vaut mieux que j'aille au lit plutôt que d'aller à la réunion. » Au contraire, nous avons tous si souvent expérimenté que nous sommes rentrés fortifiés et rafraîchis de la réunion!

« *C'est pour cela qu'il est dit: Réveille-toi, toi qui dors, Relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera* » (Eph. 5:14). Comment faire cela? Comment un mort peut-il se relever? Christ est la résurrection et la vie. Il te dit: « Va » et il te soutient. Il te dit: « Lis ce verset, écoute ce que le frère te dit. » Mais notre âme n'aime pas faire cela. Elle veut prendre ses propres décisions, agir quand elle en a envie. Elle ne veut pas obéir au Seigneur maintenant, seulement dans dix minutes. Notre âme déchu est contre le Seigneur et refuse de lui obéir spontanément. Pour vaincre cela, il faut de la violence, et c'est douloureux. Mais après, la joie vient!

Satan nous brouille la vue; il nous fait croire que c'est seulement difficile. Mais la joie est là aussi! Et soudain, nous avons la lumière: « Christ t'éclairera ». Ne dis pas: « Je ne peux », mais dis: « Seigneur, tu es la vie! Je me lève », et soudainement, Christ va t'apparaître. C'est une expérience merveilleuse, de voir Christ tel qu'il est. Nous voyons qu'il y a un Roi dans cet univers, un Roi qui n'a jamais un mauvais motif dans son cœur. Pour voir cela, il faut que je veuille sortir de mon vieil homme. Parfois, nous vivons une situation qui est à pleurer, nous aimerions en vivre une autre; mais regardons au Seigneur.

Ces partages ne doivent pas nous pousser à chercher à imiter le Seigneur extérieurement. Nous ne le pouvons pas. Mais nous pouvons nous tourner vers lui et alors quelque chose se produit. « *Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible de jugement; que celui qui dira à son frère: Raca! mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui lui dira: Insensé! mérite d'être puni par le feu de la géhenne* » (Mat. 5:22). Nous nous mettons si vite en colère! Et quand cela devient trop, la colère sort par nos lèvres. Le Seigneur nous dit: « Traite cette colère. » Ici intervient la question: en sommes-nous capables? « *Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur* » (Mat. 5:28). Le Seigneur élève la loi par rapport aux convoitises. En ce qui concerne la colère, je dois mettre en ordre la situation et me réconcilier avec le frère. Dans certaines situations, nous devons aller voir un frère et lui dire: « J'ai mal parlé à tel ou tel moment dans telle conversation. » Mais concernant les convoitises, le Seigneur est encore beaucoup plus sévère: « *Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne* » (v. 26). Pourquoi est-il si sévère? Parce que notre convoitise nous fait perdre la récompense. Et cela ne changera pas: ce que le Roi dit va compter. Pourquoi est-il si sévère? Il voudrait que nous traitions ces convoitises en nous, que nous ne les laissions pas subsister en nous, frères et sœurs; sinon vous deviendrez tristes et vous aurez honte; vous n'aurez plus envie d'avoir de communion... et l'ennemi aura la victoire.

Et j'aimerais ajouter: « *Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux* » (Mat. 6:1). Le Seigneur expose ici mon moi qui cherche toujours l'honneur auprès des hommes: « J'espère qu'ils ont bien vu que je jeûne. » Le Seigneur nous dit: « Non, ne le montre pas aux autres, fais-le pour moi. » « *Afin que ton aumône se fasse en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra* » (v. 4). Tout ce que nous faisons pour le Seigneur en vaut la peine! Mais le désir d'être considéré est une maladie. Nous sommes infectés par ce poison. En plus, nous pensons pouvoir le cacher; mais nous laissons toujours des traces.

La colère, la convoitise, le désir de reconnaissance sont les choses que le Seigneur traite, car elles risquent de nous coûter l'entrée dans le royaume. Mais il est venu pour nous guérir! Il y a un médicament. Supposons que tu constates que tu tombes toujours dans le même travers: tu exagères toujours dans ce que tu dis pour être bien vu, ou bien tu te mets en

colère; que faire? « *Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra* » (Mat. 6:6). Tu pries, ici non le « Dieu vivant », mais « ton Père ». Cela implique une relation proche. Malheureusement, si je me suis mis en colère, je suis affecté parce que cela ternit mon image auprès des autres, et non que parce que j'ai endommagé le témoignage de Dieu. « Seigneur, viens à mon aide! Sinon, la prochaine fois, je vais encore tomber dans le même travers ». Mes petits-enfants accourent vers moi sans se faire de longues réflexions... Et moi, je réfléchirais longuement avant de venir au Père? Mais il est vrai que cela coûte un prix pour mon âme. Cela me coûte quelque chose.

Le Seigneur a élevé la loi et l'a rendue inaccessible à notre homme naturel. Mais là, il dit: « *Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira* » (Mat. 7:7). Et il l'explique encore plus en détail: empêche ton ami de dormir jusqu'à ce que tu aies reçu ce dont tu as besoin. C'est la solution: venir au Père et le chercher, non pas dans l'attitude: « Viens, aide-moi », mais pour chercher jusqu'à ce que j'aie trouvé. « *Ne leur ressemblez pas; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez* » (Mat. 6:8). En venant au Père, ne faites pas comme les enfants qui font semblant d'avoir la toux pour recevoir un bonbon. Il sait ce dont nous avons besoin, mais il veut l'entendre de notre bouche, car cela fortifie notre relation avec lui.

Le jeune homme riche a fait une grande erreur: il est parti. Les disciples ont demandé: « Alors, qui peut être sauvé? » Et le Seigneur a répondu: « *Toutes choses sont possibles à Dieu.* »

4. La vie pratique de l'Eglise

Rom. 12:1; Luc 14:16-20; Eccl. 12:3; Ez. 44:15-16; 1 Pie. 4:7-11; Mat. 26:41; 2 Cor. 12 :10; Luc 18:1-8; Jean 12:24 ; Eph. 3:10

Dans Romains 12:1, Paul dit: « *Je vous exhorte, frères, par les compassions de Dieu* ». L'exhortation sans compassion ne fonctionne pas avec nous. Je vais donc vous exhorter ce matin, mais par les compassions de Dieu – ou plutôt, c'est le Seigneur qui va nous exhorter.

Qui d'entre nous veut être mené à la perfection, qui veut être avec le Seigneur à la fin? Tous? Qui veut payer le prix? Oui, nous en avons tous le désir, parce que nous ne serions pas là, si ce n'était pas le cas. Mais qui d'entre nous paie vraiment le prix? Nous avons besoin d'une vision. Qu'est-ce qui en moi ne veut pas du tout payer le prix? Dans Matthieu 26:41, nous lisons que la chair est faible et que l'esprit est bien disposé. C'est la chair en nous qui ne veut pas payer le prix; mais l'esprit a déjà payé le prix! L'esprit est toujours bien disposé. Notre âme ne veut pas payer, mais notre Christ l'a déjà payé.

Quelle chose te paraît la plus importante pour la vie de l'Église pratique? La croix, l'amour, la consécration, l'Esprit... Romains 12:1 ne commence pas avec ces choses: « *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable* ». Le Seigneur nous a donné un corps; il veut d'abord que nous lui consacrons notre corps. Il y a des millions de chrétiens, mais qui consacre son corps pour l'édification de la maison de Dieu? L'esprit est important... mais il vient avec le corps! Quand nous avons des réunions mais qu'aucun corps ne vient, nous n'avons rien. Dans le livre des Actes, après plusieurs années de ministère du Seigneur, ils étaient 120. Où étaient les milliers qui avaient été touchés, sans parler de ceux qui avaient été guéris? Ne sous-estimons pas cela: notre corps est important.

« *Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice* » (Rom. 6:13). Je remarque que tout le monde veut notre temps; chacun vient m'arracher mon temps. Partout, on veut me voler mon temps. Nous devons nous demander: « *Quels fruits portiez-vous alors?* » (v. 21). Quel fruit est-ce que je porte avec mon corps? Dans chaque conférence, nous évoquons la réunion de prière, nous parlons de ne pas la manquer, mais presque toujours, rien ne change. Si je ne viens pas, quel fruit est-ce que je porte? Un fruit comme autrefois, quand je n'étais pas sauvé: « *Quels fruits portiez-vous alors? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui. Car la fin de ces choses, c'est la mort* » (Rom.6 :21). Frères et sœurs, par les compassions de Dieu, il n'est pas possible que nous devions toujours entendre la même chose, car entendre devrait signifier faire! Quand le Seigneur vient dire aux Églises ce qu'il a contre elles, il veut qu'elles se repentent.

« *Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres* » (Héb. 10:24). Comment pouvons-nous veiller les uns sur les autres, si nous ne nous voyons pas? Que je sois là ou pas à la réunion n'est pas une question indifférente: « *N'abandonnons pas notre assemblée (ou: notre réunion), comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour* » (v. 25). Frères et sœurs, voyons-nous que le jour s'approche? C'est un jour marqué dans le calendrier; je ne sais pas de quelle date il s'agit, mais il s'approche chaque jour! Par les compassions de Dieu, voyons-nous que le jour s'approche? Nous disons que oui, mais nous ne sommes toujours pas à la réunion de prière, nous ne venons pas à la réunion, nous restons

absents. Si c'est le cas, nous ne voyons pas que le jour approche. Prenons cela au sérieux, ne manquons pas les réunions.

Que se passe-t-il dans notre quotidien normal? Les gens prennent des rendez-vous au début de la semaine: « Dimanche matin, il faut absolument que j'aille faire du ski: nous avons eu trois semaines de mauvais temps, maintenant il fait beau ». Ou alors: « Il y a une promotion dans tel magasin mardi soir », « C'est incroyable à quel point je peux être fatigué le mardi soir ». C'est notre quotidien normal. Ou alors je fais du sport et tout à fait indépendamment de ma volonté, l'entraînement a lieu le mardi soir... Nous avons toutes sortes d'excuses: « *Et Jésus lui répondit: Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés: Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit: J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir; excuse-moi, je te prie* » (Luc 14:16). Le Seigneur invite chaque homme, et nous ne parlons pas ce matin des personnes qui ne sont pas sauvées, nous parlons de nous: le Maître envoie des esclaves pour inviter. C'est mon travail ce matin. Frères et sœurs, nous avons été invités – Alléluia! Mes collègues ne sont pas là, mais moi, je suis là, le Seigneur m'a invité! Et que dit le Seigneur: « *Venez! Tout est prêt.* » Tout est prêt aussi ce matin, et le Seigneur dit: « Viens ». Mais que dit notre âme? « *Mais tous unanimement se mirent à s'excuser* » Notre esprit ne cherche pas des excuses! Notre âme est à la pointe du progrès en ce qui concerne les excuses. Le Seigneur doit nous toucher.

Dans Luc 2, nous avons l'exemple d'Anne: « *Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée de quatre vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière* » (Luc 2:36). Frères et sœurs, si nous ne sommes pas des veuves, si notre partie forte en nous, notre moi, n'est pas morte, nous aurons bien des problèmes. Si je donne de la place à l'esprit et non à mon moi si fort, je ne quitterai pas le temple, nuit et jour. Cela ne fonctionne pas autrement. Cela ne fonctionne pas avec les efforts naturels. Tant que le moi est fort, ce n'est pas possible. Nous n'avons pas à être forts; le Seigneur ne demande pas tellement de moi, en fait. Dans Matthieu 26:41, le Seigneur dit que nous devons veiller et prier sans cesse, car l'esprit est bien disposé mais la chair est faible. J'aimerais vous lire un exemple qui m'a touché: « *L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant: N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous! Mais l'autre le reprenait, et disait: Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus: Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. Jésus lui répondit: Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (Luc 23:39-43). Cela m'a touché: cet homme a simplement confessé, et le Seigneur l'a accepté. Il n'a rien fait, aucune œuvre; ce malfaiteur est à la fin de sa vie. Il se repent, reconnaît le Seigneur, lui demande de se souvenir de lui en venant dans son règne, et la réponse du Seigneur est: « *aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* ». Le Seigneur ne demande pas tellement de nous, mais il attend de nous une repentance.

Dans l'Ancien Testament, dans Esaïe 57, nous lisons: « *Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint: j'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits* » (v. 15). Nous voyons là pour qui le Seigneur a de la considération. Pour les pharisiens? Non, et pourtant ils étaient très actifs. Christ est tellement différent! Dans la parabole des talents, il dit: « *Tu as été fidèle en peu de choses,*

je te confierai beaucoup. » Peux-tu être fidèle en beaucoup de choses? Le Seigneur ne réclame pas tellement de nous, mais il nous demande d'être fidèles en peu de choses. Paul dit aux Corinthiens qu'il est venu chez eux dans la faiblesse, dans un état de crainte et de grands tremblements. C'est étonnant! Il savait exactement qu'il ne pouvait pas utiliser son âme; dans l'Église, nous n'avons pas le droit de mettre en œuvre notre chair. Il avait peur de sa chair. Dans Matthieu 5, le Seigneur ouvre la bouche pour la première fois; dans ce chapitre, le combat n'est pas mentionné. Il ne dit pas: « Heureux ceux qui combattent car le royaume leur appartient »; la première chose qu'il dit est: « *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux* » (v. 3). C'est étonnant! Et la deuxième chose est: « *Heureux les affligés* » (v. 4). Qui de nous n'est pas affligé? Nous sommes affligés à cause de notre incapacité, de notre injustice; nous sommes affligés du fait que les hommes n'acceptent pas le salut – c'est la vie pratique de l'Église, c'est être un homme spirituel. Il est parlé ensuite de ceux qui sont débonnaires, doux; dans Luc 23, à la croix, Jésus dit: « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Père, pardonne-nous, car parfois, nous ne savons pas ce que nous faisons. Les hommes spirituels sont humbles de cœur. N'utilisons pas notre âme, mais regardons à Christ. Nous avons besoin de douceur. Quand je commets une faute, l'Église doit exercer la douceur... mais aussi la vérité. Le Seigneur ne réclame pas tellement de notre part.

Je voudrais exposer quelque chose qui se passe en nous. Nous avons besoin de Matthieu 24 à 26 pour nous préparer au retour du Seigneur. Dans Matthieu 25, il est question de dix vierges qui sont extérieurement très semblables; elles sont toutes sauvées, puisqu'elles ressuscitent au début du royaume des mille ans. Nous avons tous une nature semblable. La différence, c'est l'achat de l'huile. Chacun de nous doit payer un prix pour cela. « *Les folles dirent aux sages: Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent* » (v. 8): c'est l'attitude de beaucoup d'entre nous dans la vie de l'Église. « Donnez-moi; l'Église doit me donner »! Il n'est pas bon d'avoir une telle attitude. Nous avons besoin d'un changement vers une autre attitude: « Seigneur, comment puis-je te servir? » Nous n'avons souvent pas cette attitude. Nous prions parfois: « Seigneur, donne-moi une parole », alors que nous devrions davantage prier: « Seigneur, comment puis-je donner une parole aux frères et sœurs? »

Dans ces chapitres qui parlent de la fin des temps, le Seigneur exige de ses serviteurs qu'ils donnent la nourriture au temps convenable; il voudrait que chacun d'entre nous donne de la nourriture. Il ne s'agit pas forcément de parler. Dans Ezéchiel 44, seuls les fils de Tsadok étaient encore autorisés à entrer dans le sanctuaire; tous les autres n'avaient plus le droit d'entrer. Frères et sœurs, je ne peux partager de la nourriture que si je fais ce qui est écrit dans Ezéchiel 44: « *Ils s'approcheront de moi* » (v. 16). Il n'y a pas de raccourci. Dans la vie de l'Église, nous ne servons pas des hommes nous nous approchons du Seigneur pour le servir. Je dois m'exercer à cela. Je ne dois pas servir des hommes; celui qui sert le Seigneur, sert l'Église. « *Ils se tiendront devant moi.* » Ce n'est pas facile: il faut se faire violence pour que notre âme soit forcée de se tenir dans le sommeil. « *Ils s'approcheront de ma table pour me servir. Ils seront à mon service.* » Si quelqu'un veut servir dans l'Église, il doit servir le Seigneur. Pour cela, nous devons nous tenir devant le Seigneur. « *Ils auront des tiares de lin sur la tête, et des caleçons de lin sur leurs reins; ils ne se ceindront point de manière à exciter la sueur* » (v. 18). Servir le Seigneur n'est pas si difficile, puisque nous ne pouvons servir le Seigneur qu'avec ce que nous avons reçu de lui. Si nous suons tellement dans la vie de l'Église, c'est un signe que nous ne nous tenons pas devant le Seigneur, mais que nous cherchons à convaincre les frères et sœurs. Nous devons nous repentir de cela.

Vous êtes-vous déjà demandé: « A quoi est-ce que je sers, en fait? » C'est une question du vieil homme. Apprenons à recevoir quelque chose du Seigneur: « *...selon la mesure de*

foi que Dieu a départie à chacun » (v. 3). Si nous venons tous avec notre corps mais que nous n'avons rien reçu du Seigneur, il n'y aura pas non plus de vie de l'Église. Ce n'est pas à une sur deux personnes que Dieu a départi une mesure de foi, mais à chacun! Je dois me repentir, parce que j'ai souvent dépassé ma mesure, et beaucoup de choses de la chair s'expriment. Quand je suis en sueur, cela sent mauvais; et tous le remarquent, sauf moi. « *Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres* » (v. 4-5a). Nous nous comparons si facilement les uns aux autres; mais tous les membres n'ont pas la même fonction. Mon vieil homme veut toujours être quelque chose qu'il n'est pas, c'est effroyable. Mais il a maintenant été exposé. « *Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce en proportion de la foi* » (v. 6). Comment voulons-nous servir le Seigneur, si nous ne nous tenons pas devant lui? Nous servons selon la grâce qui nous a été donnée. Nous avons tous reçu un don; quand le serviteur qui avait enterré son talent s'est présenté, il a dit au maître qu'il était un homme dur. Mais le Seigneur n'est pas dur, c'est nous qui sommes paresseux et méchants. Qu'est-ce qui est paresseux et méchant en moi? Pas mon esprit, mais mon moi. Si j'ai le sentiment que le Seigneur est dur, c'est que je suis paresseux et méchant. Le Seigneur n'est pas dur, sinon nous ne serions pas là aujourd'hui.

Nous avons besoin de la prière. Le Seigneur ne cesse pas de traiter et de former notre cœur. La prière est si importante! Je ne dirai plus jamais: « A quoi est-ce que je sers? », mais je veux prier. Dans Luc 18, le Seigneur prend à nouveau l'exemple d'une veuve. Quand notre partie forte meurt et que nous nous tournons vers le Seigneur, nous pouvons prier. Et nous prions avec persévérance, même si le Seigneur fait tarder sa réponse.

Mais ce qui va abattre le diable, ce n'est pas ma prière à la maison, c'est la prière de l'Église. Si nous voulons mettre fin à celui qui nous accuse et nous cause tant de problèmes alors précipitons-nous à la réunion de prière! Alléluia! Cela va produire la vie glorieuse de l'Église. Le royaume est au-dedans de moi, et il m'appartient de ranimer la flamme du don de Dieu.